



ARRANGE-TOI

Cie AntepriMA

Cie AntepriMA
« Arrange-toi » forme nomade

Texte

Saverio La Ruina - Prix UBU 2010

Texte aux Editions les Amandiers Paris

Traduction

Federica Martucci et Amandine Mélan

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Mise en scène

Antonella Amirante

Comédienne

Federica Martucci

Chanteuse

Julia Gaudin

Création costumes

Elsa Belenguier en collaboration avec **Alex Constantino** et la complicité de **l'ENSATT**

Administration de production

Frédérique Yaghaian

La Cie AntepriMA est soutenue par la Drac Auvergne Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon.

RESUME DE LA PIECE

Vittoria, une femme simple et dévote, vit dans un petit village de Calabre et depuis qu'elle est devenue une jeune fille, les regards des hommes du pays lui sont tombés dessus.

Selon la volonté de ses parents, elle est mariée, «vendue», à treize ans à une espèce de monstre, deux fois plus âgé qu'elle. A vingt-huit ans, elle a déjà sept enfants. Harassée par ces grossesses à répétition, par ces années qui durent neuf mois et pas douze, à sa huitième grossesse elle décide de recourir à l'avortement clandestin. A travers sa voix, Vittoria fait revivre toute une communauté d'hommes et de femmes. Elle raconte un morceau de sa vie, les angoisses d'être femme dans ce Sud, la guerre qui gronde avec les maris, la peur des grossesses, les arrangements, les visites chez la faiseuse d'ange et jusqu'au calvaire de sa petite-fille qu'elle accompagne à Milan pour un avortement, qui, bien que licite celui-là, lui rappelle par certains aspects le sien.

NOTE DE MISE EN SCENE

« *Arrange-toi* » : Un texte italien qui touche à l'universel. Un monologue pour une femme qui parle de toutes les femmes sur ces droits que l'on croit acquis mais qui ne le sont pas au fond, puisque les regards continuent de juger et de blesser. Toujours.

Saverio La Ruina fait parler Vittoria pour nous raconter la vie des femmes dans un contexte géographique et historique où la parité homme/femme n'affleurerait ni la pensée et encore moins la vie de tous les jours. Sa distance et son humour nous permettent de mieux réfléchir sur la situation actuelle et l'on est en droit de se demander si ces regards réprobateurs ont vraiment changé.

Federica Martucci, comédienne et traductrice, sera accompagnée sur scène par la présence et la voix de la jeune chanteuse Julia Gaudin. Les chants populaires de la Méditerranée livrés sans artifice, a capella, nous font voyager dans d'autres villages, dans d'autres langues et découvrir d'autres visages de femmes qui partagent le même combat. La voix de Julia nous fera entendre la portée universelle des paroles de Vittoria.

Après la création de la pièce au TNP de Villeurbanne et une tournée en France (2014-2016), j'ai décidé de repenser la mise en scène dans une forme plus courte et plus légère techniquement pour pouvoir accompagner Vittoria et son témoignage à la rencontre d'un public plus éloigné des scènes théâtrales classiques.

Le rapport public-interprètes sera plus intime grâce à la nouvelle création des costumes qui permettra aux spectateurs de se sentir comme part intégrante de la scène.

Antonella Amirante

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Ce texte, vainqueur du **prix UBU** (meilleur nouveau texte italien) en 2010, aborde la délicate thématique de l'avortement. Bien qu'ancré dans un contexte précis - celui de la Calabre profonde d'il y a quelques décennies - le récit de Vittoria est très actuel comme le spectateur pourra s'en rendre compte à la fin de la pièce.

Dans une société dominée par les hommes, qui provoquent les événements mais fuient les responsabilités, la solidarité féminine et le courage sont les seules armes de ces jeunes femmes qui semblent n'avoir aucune prise sur leur destin. Quand elles doivent "s'arranger" toutes seules, leurs prières ne leur étant d'aucun secours, elles bravent tous les dangers pour s'en sortir. La légalisation de l'avortement, bien qu'encore aujourd'hui discutée, a mis fin à des pratiques illégales qui, réalisées dans des conditions désastreuses, pouvaient conduire à des séquelles irrémédiables, voire à la mort. Vittoria nous raconte son histoire d'une manière bouleversante mais aussi avec sarcasme et humour. Avec ses mots de fille de la campagne sans instruction, elle raconte ce calvaire qui fut exclusivement celui des femmes et qui continue de l'être, non plus à cause des risques de l'opération, mais du fait des préjugés et de l'hostilité qui, eux, perdurent.

Federica Martucci

EXTRAIT DE LA PIÈCE

« Parce que là-bas, ça marchait comme ça : quand les filles passaient, y se créait comme une série de barrages, l'un derrière l'autre, et puis, à la fin, y avait la « douane ». Premier barrage devant le bar *Novecento*, deuxième barrage devant le bar *Centrale*, troisième barrage à la *Tavernetta*, et arrivée sur la place, tu tombais sur la « douane », une véritable douane, devant le *Circolo Unione*. Les douaniers principaux c'était Duminicu u Bellu, Ntonio Pesolanu, Vicianzu u Bannùalu et Carminu u Bruttu. Le plus laid était Carminu u Bruttu, comme son nom l'indique, on l'avait appelé comme ça exprès, il avait les cheveux noirs comme la fumée, une grosse moustache noire elle aussi et un visage tout gras. Entre le moment où il est né et celui où il est mort, on l'a jamais entendu dire une chose sensée celui-là. Il était petit et noir, tout le contraire de Duminicu u Bellu qui était grand et blond. Ils restaient assis au *Circolo Unione* et ils jouaient aux cartes. On les appelait les géomètres parce qu'ils te mesuraient des yeux comme s'ils avaient un mètre. Aux barrages, y avait les plus petits, les apprentis, et à la « douane » y avait les plus grands, les géomètres, et parmi les géomètres celui qui commandait c'était l'ingénieur, Duminicu u Bellu, le chef de chantier, toujours avec une cigarette à la bouche, toujours avec une chemise à la mode, mais toujours bleu ciel ou rouge, toujours déboutonnée, déboutonnée jusqu'à la poitrine quand y faisait froid et déboutonnée jusqu'au ventre quand y faisait chaud. Selon la saison, il déboutonnait en haut ou en bas. Duminicu u Bellu était toujours vautré sur une chaise comme s'il était né fatigué. Mais rien lui échappait, pas même une mouche. Quand le chef de chantier tournait la tête, tous les autres suivaient le mouvement. Et leurs yeux se collaient à toi. Tu les sentais sur toi comme des mains. Et la radiographie commençait. Zzzzzz.... J'entendais le même bruit qu'on entend à l'hôpital quand on te fait une radio. Y avait qui te faisait la radio des jambes, qui celle des épaules, qui celle de la poitrine et qui celle du cul. »

CONVERSATION DE FEDERICA MARTUCCI AVEC SAVERIO LA RUINA

Federica Martucci :

Dans le spectacle "La Borto" (Arrange-toi) comme déjà dans le précédent "Dissonorata", tu as choisi un théâtre au féminin en évoquant des destins de femmes dominées par le regard et le comportement prédateurs des hommes. Peux-tu nous parler de ton engagement à donner la parole au peuple des femmes ?

Saverio La Ruina :

Les femmes dont je parle sont des femmes de Calabre et de Lucanie, qui me ramènent à ma grand-mère, mes tantes, leurs amies, à ma mère elle-même. Des femmes qui ont été le vrai moteur de la société en Calabre et en Lucanie (en résumé je pourrais dire dans la zone du Pollino qui comprend les deux régions). Les hommes étaient officiellement aux commandes et elles le leur laissaient en raison de facteurs culturels hérités et qu'elles-mêmes partageaient. Mais l'énergie, la force et même l'intelligence instinctive qui a guidé la survie et le développement de ces communautés émanaient, à mon avis, surtout de ces femmes. Même l'absence de sensibilité, qui a distingué les figures masculines qui immanquablement s'adoucissaient ensuite en s'affaiblissant avec l'âge, a été compensée par le tissu affectif que ces femmes ont su tisser en se secourant réciproquement au milieu des mille et une tâches qui leur incombaient. Je me demande ce qu'il en serait de la Calabre, si ces femmes souvent semi-analphabètes, avaient pu exercer leur sacro-saint droit aux études.

Federica Martucci :

Dans ces spectacles, "le zie" c'est-à-dire les tantes sont nombreuses et jouent un rôle essentiel dans le récit tout comme "la

nonna", la grand-mère. Que représente pour toi cette figure de la zia , de la nonna ? Penses-tu qu'elle soit typiquement méridionale, attachée à une certaine époque ?

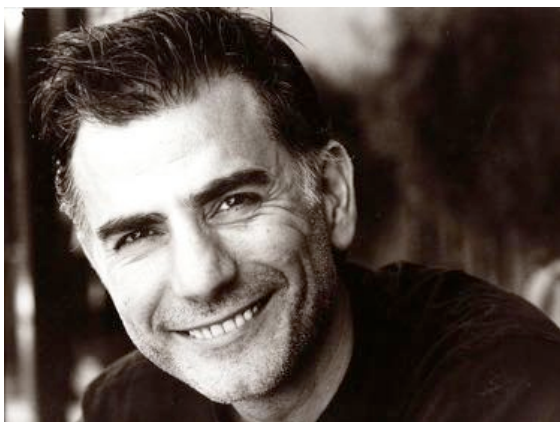
Saverio La Ruina :

Pour compléter ce que j'ai dit sur les femmes de La Borto, j'ajouterais que peut être les femmes «représentées» par moi sont plus typiques du Sud de l'Italie et d'une certaine époque. Ou peut être, pour être plus précis, plus typique d'une certaine époque. Souvent dans le Nord on me dit «ma mère, ma grand-mère, ma tante, était vraiment comme ça». Dans tous les cas, leur dignité, leur souffrances, les obstacles contre lesquels elles ont du lutter sont aujourd'hui encore un patrimoine vivant et brûlant de toutes les femmes du monde. Un patrimoine dont l'homme ne peut pas se déclarer fier.

Photo © David Aménian



SAVERIO LA RUINA – Auteur



Saverio La Ruina est acteur, dramaturge et metteur en scène. Diplômé de la *Scuola di Teatro* de Bologne, il fonde en 1992, avec Dario De Luca, la compagnie *Scena Verticale* à Castrovillari en Calabre. Toujours avec Dario De Luca et la compagnie *Scena Verticale*, il prend la direction artistique du festival de

théâtre *Primavera dei Teatri* en 1999 qui est récompensé par le Prix Bartolucci en 2001 et le Prix UBU en 2009. *Scena Verticale* reçoit en 2003 le Prix de la Critique Théâtrale décerné par l'*Associazione Nazionale dei Critici Teatrali*. En 2007, La Ruina remporte deux autres prix UBU: celui du Meilleur acteur principal et celui du Nouveau texte italien avec *Dissonorata. Delitto d'onore in Calabria*, qu'il a écrit, interprété et mis en scène. **Un énième prix UBU (Nouveau texte italien) lui est décerné en 2010 pour *La Borto (Arrange-toi)*, monologue dont il est encore une fois l'auteur, le metteur en scène et l'interprète**

Antonella Amirante metteuse en scène et la Cie

Antonella Amirante suit, après une maîtrise en sciences politiques,



une formation de danse classique et contemporaine (Italie, Londres, New York), puis elle élargit son champ de recherche au théâtre via l'Académie Sutki à Turin. En France, elle travaille comme comédienne pour diverses compagnies et notamment dans la compagnie Cosmos Kolej de Wladislaw Znorko avant de **créer**

en 2009 la Cie AntepriMA.

Depuis sa création la compagnie propose des spectacles qui abordent des thématiques d'actualité avec des commandes d'écriture et des textes d'auteurs contemporains.

Elle est la **coordinatrice du comité italien Rhône-Alpes et PACA de la Maison Antoine Vitez, Artiste Associée au Théâtre de Vienne, à la scène nationale du Merlan à Marseille et à la scène nationale l'Arc le Creusot.**

La Cie AntepriMA crée en 2009 « **Mère/Fille** » à la Friche la belle de Mai à Marseille, commande d'écriture à Laura Forti (traduction de l'italien Antonella Amirante et Graziella Vegis). Le spectacle est présenté au Festival d'Avignon off et après une tournée en France et Italie reçoit la mention spéciale du jury du festival Giocateatro de Turin.

2010 «**Joyeux Anniversaire** », spectacle jeune public.
2011 «**Malamore** », commande d'écriture à Antonio Tarantino (traduction Olivier Favier) pour le festival « Face à Face ».
2012/2013 «**Variations sur le modèle de Kraepelin ou le champ sémantique des lapins en sauce**» texte de Davide Carnevali (traduction Caroline Michel), prix des Journées des Auteurs de Lyon.
2013/2014 «**Archipels** » spectacle pour comédiens amateurs au théâtre de Vienne. Commande d'écriture à Samuel Gallet.
2014 «**Arrange-toi** » texte de Saverio La Ruina (traduction Federica Martucci et Amandine Mélan) créé au TNP de Villeurbanne.
2015 «**La revanche** » texte de Michele Santeramo (traduit de l'italien par Federica Martucci) aide à la création CNT
«**La Crise à tous les étages** » spectacle pour comédiens amateurs au théâtre de Vienne.
2016 «**Piment dans les yeux** » commande d'écriture à Simon Grangeat, aide à la création du CNT.
«**Une bouteille à la mer** » projet d'actions culturelles participatives soutenu par InPACT.
2017 re-création en forme nomade de «**Arrange-toi** »

Photo © David Aménian



Federica Martucci - Comédienne



Federica Martucci est comédienne, traductrice de et vers l'italien et auteure. Elle coordonne avec Olivier Favier le comité italien de la Maison Antoine Vitez. Elle débute son apprentissage dès l'adolescence au lycée puis au Conservatoire du VII^{ème} arrondissement (Paris) avec Danièle Ajoret, tout en poursuivant des études à la

faculté de droit Paris II et à Sciences Po Paris. Elle intègre ensuite l'école Les Enfants Terribles où elle est formée par Jean-Bernard Feitussi, Joël Demarty, Michel Lopez, Jean-Claude Sussfeld, et participe à divers stages (au Roy Hart Center, Stage caméra, stage de doublage..). Avant de se consacrer entièrement au métier de comédienne, elle a collaboré ponctuellement pendant deux ans à L'UNESCO, au service de la promotion du droit des femmes, et exercé en tant qu'avocate pendant cinq ans dans un cabinet à Paris. Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Maxime Leroux (« Quand Rôdent les chiens-loups » de Reko Lundan, « Kroum » de Hanok Levin, « Et si je t'aime... » d'après Noëlle Renaude...), de Fabrice

Eberhard et collabore régulièrement avec la Compagnie les Trois Temps (création de spectacles jeune public, « le Nautilus » : monologues joués en camionnette présenté dans de nombreux festivals), la Compagnie On nous marche sur les fleurs (projet "Les filles du camion"). Plus récemment elle a joué dans « Les nuages retournent à la maison » de Laura Forti, mise en scène par Justine Heynemann puis sous la direction de Antonella Amirante dans "Arrange-toi" et "La revanche". En France, elle tourne pour la télévision et travaille en tant que voix en français et en italien. Elle anime également des stages d'écriture et de traduction. Elle traduit pour le cinéma et la télévision. Pour le théâtre, elle a notamment traduit des pièces de Lucia Calamaro (éditions Actes Sud-Papier en nov 2017), de Stefano Massini (Ô-dieux aux éditions L'Arche), de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, de Saverio La Ruina (éditions L'Amandier), Laura Forti (éditions Actes Sud-Papier), Michele Santeramo, Erika Galli et Martina Ruggeri. Certaines de ses traductions ont reçu l'aide à la Création du CNT et ont été sélectionnées pour une mise en voix sur France-Culture.

Federica assure aussi le surtitrage et le topage de pièces italiennes pour la scène française.

Julia Gaudin – Chanteuse



Julia Gaudin pratique la musique depuis son plus jeune âge, elle intègre en 2010 la formation professionnelle du chœur d'adultes à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris dans la classe d'Yves Sotin en technique vocale. Elle obtient le diplôme d'Études vocales de Notre-Dame en mai 2013 ainsi que son Prix de chant lyrique au CRR de Paris, dans la classe de Sophie Hervé. Elle se spécialise par ailleurs en chant

baroque, option Renaissance au CRR de Tours, auprès de Noémie Rime et Véronique Bourrin.

Elle se perfectionne également auprès de grands maîtres tels que : Howard Crook, Dominique Visse, Alain Buet, Paul Triepels, Margreet Honig, Anne, Benjamin Bagby, Katarina Livljanic, Mr Picazos, Anne Delafosse.

Elle a eu de nombreuses fois l'occasion de chanter en soliste sous la direction de Lionel Sow que ce soit dans le *Requiem* de Campra, *la messe du Couronnement* de Mozart, *le Dixit dominus* de Haendel ou encore dans

des œuvres de Britten, tel que le *Christ's Nativity* et le *Te Deum in C*.

Elle a aussi eu l'occasion de chanter des œuvres telles que la Messe en Ut de Mozart, l'Ode for the Birthday of Queen Anne de Haëndel, le *Gloria* de Poulenc, en tant que soprano solo. Entre autres engagements, elle est, en 2014, Maria dans *West Side Story* de Leonard Bernstein mis en scène et dirigé par Catherine Maerteen.

Dernièrement, elle a chanté dans le spectacle mis en scène par Shirley et Dino et dirigé par Hervé Niquet, le King Arthur de Purcell, à l'Opéra du Château de Versailles et interprété le rôle d'une des sorcières dans Didon et Enée de Purcell avec l'ensemble Hybris sous la direction d'Igor Bouin.

Parallèlement à ces performances solistes, elle a également un goût prononcé pour la polyphonie. Outre les nombreuses productions en chœur dans le cadre de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, elle entame une étroite collaboration avec des ensembles tels que le Concert Spirituel (dir. Hervé Niquet), Diabolus in Musica (dir. Antoine Guerber), la Tempête (dir.S-P Bestion), l'ensemble vocal de Notre-Dame de Paris (dir. Sylvain Dieudonné), l'ensemble Actéon (dir. Pierre Boudeville), l'ensemble Apostroph', (dir.France de la Hamelinaye), Capella Genevensis (dir. Claude Xavier Hollenstein), Hybris (dir. Martial Pauliat), la Compagnie AntepriMA, les Triplettes de l'Opérette.

Elsa Belenguier - costumière



Après des études de lettres et deux ans de classe préparatoire à l'ENS de Cachan, Elsa Belenguier intègre l'ENSATT dans le département scénographie. Durant ces années de formations elle travaille avec des metteurs en scène tels que Thierry Roisin, Enzo Cormann, Jean Pierre Larroche, Christian Schiaretti, Bérangère Vantusso... Elle collabore depuis avec plusieurs compagnies en France ainsi qu'en Suisse, notamment avec le Théâtre du Centaure, le Théâtre du Trèfle, Acte Public, la compagnie Mimesis avec laquelle elle poursuit ses recherches notamment autour de l'espace vidéo. Récemment elle a conçue et réalisée la scénographie de Démons de Lars Noren, mis en scène par Cyril Legris et crée à La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, et entame de nouvelles collaboration avec la cie L'Atelier, la cie Les Corbeaux et la cie Antepima, toutes trois basées en Rhône

Frédérique Yaghaian Administratrice de production



Après avoir été technicienne de laboratoire (DELAM en 1991), elle deviendra technicienne du spectacle vivant en tant qu'administratrice de production pour la Cie Antepima en 2012. De fin 2012 à 2015, est co-administratrice de production de la compagnie Haut et Court et sur l'année 2015 de la Plateforme Locus Solus.

L'AVORTEMENT HIER ET AUJURD'HUI

L'Avortement hier et aujourd'hui : réflexion/sensibilisation du citoyen et information/prévention de l'individu

Par les thèmes qu'il aborde, le texte « Arrange-Toi » permet d'ouvrir une réflexion et une discussion notamment historique, juridique, philosophique autour d'un sujet qui reste d'actualité, l'avortement, et autour des thématiques auxquelles il touche.

Il ne s'agit pas ici d'imposer une position sur l'avortement. La mise en lecture du texte devant les jeunes générations est l'occasion de susciter un débat avec le jeune public et surtout de diffuser une information et une prévention, en sensibilisant sur ce sujet aussi bien des jeunes filles que des jeunes garçons à l'aube de leur vie sexuelle. Le texte choisi nous semble d'autant plus pertinent qu'il met en perspective l'avortement d'hier et celui d'aujourd'hui et qu'il donne la parole à une jeune fille qui parle avec humanité et simplicité au-delà de tout clivage socio-culturel.

1. Pourquoi parler de l'avortement aujourd'hui ?

- La Loi **Veil de 1975 a dépénalisé l'avortement**¹ sous certaines conditions. Depuis d'autres dispositions

¹ Loi Veil (Simone Veil alors Ministre de la Santé) Loi n° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de la grossesse. « L'avortement doit rester l'exception (...) Aucune

législatives et réglementaires ont apporté des assouplissements notamment par un meilleur remboursement ou un allongement de certains délais. Les chiffres montrent que le nombre des IVG est en augmentation notamment chez les plus jeunes. Aujourd'hui en France, 40% des femmes françaises auraient recours à l'IVG.

- Toutefois, même si le droit est inscrit dans la loi, il n'est pas pleinement acquis car il existe **d'importants obstacles à sa mise en oeuvre opérationnelle**. Ainsi l'IGAS² affirme que « la prise en charge de l'IVG a marqué des progrès réels mais qui demeurent fragiles ». Avorter en France relève d'un parcours du combattant (voir le reportage diffusé sur France 2 au JT du 7 mars 2013). A titre d'exemple aujourd'hui 1/3 des femmes d'Ile-de-France qui avortent vont le faire à l'étranger même si elles n'ont pas dépassé le délai légal en France parce qu'en pratique elles se heurtent à trop d'obstacles.

2. L'avortement chez les jeunes populations

Les 15-24 ans sont les plus nombreuses à avorter (on est passé de 69 121 IVG en 1990 à 81 522 en 2010 soit environ 38,5% de la part totale des IVG recensées en 2010)³.

femme ne recourt de gaité de cœur à l'avortement (...) C'est toujours un drame et cela restera toujours un drame» (extrait).

² Inspection Générale des Affaires Sociales.

³ Rapport Etudes et résultats, DREES, juin 2012.

Alors que pour certaines tranches d'âge le nombre total d'IVG a baissé entre 1990 et 2010 (par ex les 30-34 ans), c'est pour les 15-19 ans (28 838 IVG en 2010) et les 20-24 ans (52 687 IVG en 2010) qu'il a augmenté le plus fortement⁴.

En France, chaque année 4 500 adolescentes deviennent mères.

Bien entendu la question de l'avortement ouvre plus largement sur celle de la vie sexuelle des jeunes et des pratiques de contraception. Face à ces chiffres en hausse, il est important de relever que chez les jeunes adultes (18-25 ans) on note une précarisation croissante pouvant conduire à l'abandon d'une contraception⁵ et que selon une étude de la Drees le nombre des IVG ne diminue pas malgré la généralisation de la contraception.

3. La nécessaire prévention face à un droit qui devient précaire parce que mal ou pas appliqué

Bien que la liberté encadrée d'avorter soit inscrite dans la loi, il s'avère qu'en France comme dans l'Italie de l'héroïne de « Arrange-toi » le recours à ce droit devient un vrai parcours du combattant (ou plutôt de la combattante) car il existe un réel problème d'accès en raison d'une mauvaise ou d'une non application des lois.

- **Fermeture des centres IVG**

⁴ Soit une augmentation entre 1990 et 2010 de 18% pour les 15-24 ans (l'augmentation du total des IVG sur cette période toutes tranches d'âges confondues est de 7,4%).

⁵ Etude Fecond, Inserm/Ined 2012.

Le nombre d'établissements qui pratiquent les IVG diminue en France. Faute de personnel médical et face à la politique de réduction des coûts, des centres ont été regroupés mais avec moins de moyens et d'autres ont été fermés. En 10 ans un tiers des centres pratiquant l'IVG ont fermé en France soit 180 centres depuis 2002. De plus, cette diminution ne correspond pas systématiquement à une augmentation de la prise en charge des IVG en ville. Une grande manifestation a été organisée en 2010 pour réagir contre cette tendance et il est actuellement question de préparer un projet de loi pour prendre de nouvelles dispositions. Dans les mois à venir, un débat va sans doute s'ouvrir sur la question.

- **Accès difficile**

La diminution des lieux pratiquant les IVG génère un engorgement des autres centres, des délais moyen de prise en charge qui s'allongent et des listes d'attente importantes qui obligent parfois les femmes à se rendre à l'étranger⁶ pour avorter car en France elles ont dépassé le délai limite que la loi impose⁷.

De plus, même si elles n'ont pas dépassé le délai légal, les femmes se heurtent à des obstacles très concrets qui peuvent au final les emmener « hors la loi ». Ainsi une enquête du Planning familial montre que : les numéros de

⁶ Notamment en Hollande (délai limite de 22 semaines) et au Royaume-Uni (de 24 semaines).

⁷ Par voie médicamenteuse : 7 semaines en cabinet et 9 à l'hôpital, par aspiration 14 semaines avec 1 semaine obligatoire de réflexion.

téléphone des centres sont faux, les horaires d'ouverture ne sont pas respectés, le délai pour une première consultation est long, les dates d'intervention proposées sont au-delà du délai légal faute de médecins disponibles. A cet égard, on constate un nombre insuffisant de médecins formés depuis 25 ans. Enfin, alors que les démarches sont longues et peu facilitées, l'on constate que malgré l'allongement du délai (voir note de bas de page 4), beaucoup de médecins refusent d'effectuer des IVG au-delà de 10 semaines.

- **Objection de conscience**

En France comme en Italie, l'objection de conscience est reconnue aux médecins qui peuvent refuser de pratiquer un acte contraire à leurs convictions personnelles, professionnelles ou éthiques. Dans ce cas c'est la liberté fondamentale du médecin contre celle du patient.

En Italie, ce refus est abondamment pratiqué : en 2008 par 70% des gynécologues et 50% des anesthésistes (spécialiste qui intervient nécessairement pour un avortement chirurgical). Cette proportion est d'autant plus inquiétante qu'elle ne cesse de croître : entre 2003 et 2007, la part pour les gynécologues a progressé de 60% à 70% et dans le sud du pays, elle a doublé en quatre ans (de 44% à 83% de 2003 à 2008).

Si en France, il est difficile d'avoir des chiffres officiels sur la pratique de l'objection de conscience, on sait que la tendance évolue dans le même sens. En effet, on constate qu'aujourd'hui en France les jeunes médecins dédaignent cet acte médical, non pas tant pour des

raisons idéologiques que financières. En effet cet acte est mal rémunéré. Comme le montre le texte « Arrange-toi », dans beaucoup de cas, la clause de conscience devient un prétexte à un problème purement financier. Pour les générations actuelles et à venir, les perspectives sont inquiétantes car aujourd'hui la moyenne d'âge des médecins pratiquant les avortements est de 53 ans. Bien souvent il s'agit d'individus qui ont vécu les grands débats sur l'avortement et ont milité en sa faveur. Se pose donc le problème du renouvellement des praticiens et de la relève (ou plutôt l'insuffisante relève) par cette génération de médecins qui n'ont pas connu l'avortement clandestin et ne sont pas sensibilisés à la question.

- **La question économique**

Il existe aussi une réalité économique qui aujourd'hui prend le pas sur les impératifs humains. En effet, la pratique de l'avortement est une activité déficitaire, ces actes médicaux⁸ payés au forfait ne sont pas rentables ce qui explique un certain désengagement du secteur privé et le fait que le secteur public n'en fasse pas une priorité. En conséquence, cet acte médical n'est pas valorisé, il constitue un acte à part qui s'ajoute à ceux pratiqués par les médecins et non pas un acte à part entière bénéficiant d'une organisation de service propre.

4. Les pistes de réflexion et discussion avec un public adolescent

⁸ *En moyenne : 250 euros par voie médicamenteuse et 400 euros par aspiration.*

Le texte est également adapté à un public adolescent. La lecture de « Arrange-toi » qui donne à entendre une histoire personnelle, le témoignage de l'héroïne est un outil pour libérer d'autres voix et susciter information, discussion et prévention sur différents sujets dérivant de la question de l'avortement. Il ne s'agit pas ici de prendre position pour ou contre l'avortement mais cette thématique et son rayonnement est l'occasion de stimuler la conscience de l'élève en tant que citoyen d'une société et en tant qu'individu propre.

Voici quelques pistes de réflexion et discussion qui pourraient être explorées suite à la lecture de Arrange-toi devant les jeunes.

- L'avortement à travers l'histoire : les faiseuses d'anges (il y a de beaux films sur le sujet), Le planning familial, le Manifeste des 343, la Loi Veil⁹...)
- La sexualité : une responsabilité de chacun et commune (la pratique du recours au préservatif par les nouvelles générations : chez les filles, chez les garçons, sensibilisation à la question des MST, changement de regard sur le SIDA par rapport à la génération précédente...)
- Santé publique (les risques, les conséquences psychologiques, la prévention), droit des

femmes (l'IVG en pratique, commencer sa vie sexuelle par une IVG...), enjeu social

- L'approche juridique et philosophique : conflit entre les libertés (médecin et clause de conscience/patient et liberté à disposer de son corps), la remise en question des droits (ex de la Hongrie qui après l'avoir autorisé en 2000 a récemment remis en cause ce droit)
- Les croyances (religieuses, philosophiques...)
- La question économique : santé publique et économie de marché
- Comment cela se passe chez nos voisins ? : entre interdiction absolue (Malte), forte restriction (en cas de viol ou de danger pour la mère : Pologne, Irlande, Espagne,...), le cas du navire IVG qui accoste au large de certains pays..

⁹ *Discours de Simone Veil à l'Assemblée Nationale le 26 novembre 1974* <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/interruption/sommaire.asp>

Antonella Amirante

Arrange-toi

Théâtre National Populaire

Il faut dire tout de suite qu'Antonella Amirante nous a donné une heure et demie de bonheur théâtral, tant sa mise en scène d'*Arrange-toi*, une pièce de l'italien Saverio La Ruina, est un petit bijou de cohérence formelle et de sobriété interprétative. D'ailleurs, elle n'avait autre choix pour s'en tirer avec ce récit qui, par son féminisme extrême, relate une vérité historiquement vraisemblable, mais aujourd'hui anachronique dans le Sud de l'Italie où les filles s'émancipent vite et ne font plus d'enfants (l'Italie est le pays européen avec le plus bas taux de natalité). Il reste cependant la difficulté de l'avortement légal, un problème de résistance médicale et idéologique qui encore dramatise l'existence des femmes, mais cela vaut aussi pour la France et la plupart des pays de la Méditerranée. Amirante résout la contradiction figeant dans le temps le petit village calabrais où, pour La Ruina, les hommes semblent n'avoir rien d'autre à penser qu'au cul des femmes, à les engrosser et les laisser se débrouiller ensuite. Dans la

réalité ce monde patriarcal était conditionné par le dur labeur des champs, et c'était la misère et l'ignorance qui définissaient les rapports entre les sexes (il suffit de lire les grands écrivains du sud pour savoir à quoi s'en tenir). La Ruina, concentré sur son thème, escamote toute vérité sociologique. Cependant, sa pièce, relevée ici et là par un engagement sincère et une belle rapidité d'écriture, plait. Le mérite revient en bonne partie à Federica Martucci soit par sa traduction (qui garde ici et là des phrases italiennes), soit par son extraordinaire interprétation. Pour souligner l'universalité de son propos, Amirante a mis sur scène la talentueuse Solea Garcia-Fons, qui chante a capella en langues différentes. Saverio La Ruina est redevable à la sensibilité artistique de ces trois femmes si son texte devient un petit chef-d'œuvre et non une contribution facile à la mode du temps. Le tout dans une scénographie simple, et intuitive d'une condition humaine dégradée, d'Elsa Belinguer, les lumières de Julien Dubuc et la généreuse assistance de l'équipe technique du TNP.

Andrea Genovese - Le Belvédère octobre 2014

Arrange-toi

17 octobre, 2014 | critique | Pas encore de commentaires.

Arrange-toi de Severio La Ruina, traduction de Federica Martucci et Amandine Mélan, mise en scène d'Antonella Amirante

La petite salle Jean Vilar du T.N.P. offre une intimité précieuse pour ce monologue écrit en 2010 par Severio La Ruina, auteur et homme de théâtre calabrais.

Une femme de la Calabre profonde, Vittoria, raconte sa vie qui se résume essentiellement à ses grossesses. Mariée à 14 ans elle est, à 28 ans, déjà mère de sept enfants... Et sa huitième grossesse ne lui convient vraiment pas ! « Arrange-toi », lui répète son mari, macho qui ne voit pas plus loin que sa satisfaction sexuelle. Alors, elle s'arrange, comme il dit, dans les pires conditions: un avortement clandestin, avec le risque de mourir ou de se retrouver avec de sérieuses séquelles, comme tant d'autres.

Ce récit à la première personne, Vittoria l'adresse... à Jésus Christ et à ses apôtres, au cours d'un cauchemar où il lui faut se justifier de l'accusation d'être une pécheresse ! Quand elle a découvert ce texte, Federica Martucci a décidé de le traduire, mais aussi de le jouer.

Elle l'a fait connaître à Antonella Amirante qui a fondé en 2009 la compagnie AntepriMA pour promouvoir les auteurs italiens contemporains, et montrer que le théâtre italien est toujours vivant. Elle avait déjà mis en scène, la saison dernière, au T.N.P. une pièce de Davide Carnavelli et présente *Arrange-toi* dans le cadre d'une résidence de création.

La pièce, d'une certaine façon, échappe donc à son auteur pour devenir une affaire de femmes, et la mise en scène joue intelligemment sur deux niveaux; sur un sol de gravier noir sur fond de scène rouge, Federica Martucci est donc Vittoria; un peu effrontée, directe, émouvante, elle ponctue son texte de phrases en italien, comme pour apporter une autre couleur sonore, et garder un peu de la langue maternelle.

A l'arrière du plateau, dans un espace modelé par la lumière, une autre femme, Soledad Garcia-Fons chante, a capella, des chansons populaires italiennes, comme en écho à ce que dit Vittoria. La chanteuse évolue selon une chorégraphie qui est comme une illustration symbolique du récit qui acquiert ainsi une dimension poétique et lyrique. L'histoire de cette femme calabraise il y a quelques décennies, devient ainsi l'histoire universelle des femmes.

Severio La Ruina, en effet, a beaucoup écouté les femmes de sa tribu familiale, la « nonna » et le « zie », (sa grand-mère et ses tantes) au point de s'imprégner de leurs histoires, toujours les mêmes, faites de violences conjugales, d'oppression, de mépris, de mariages plus ou moins forcés, de grossesses à répétition, de maintien dans l'ignorance...

Paradoxalement, aujourd'hui, c'est un homme qui se fait leur porte-parole et qui sert ainsi la cause des femmes.

Elyane Gérôme



L'INCONTOURNABLE MAGAZINE

La compagnie AntepriMA adapte un texte de Saverio La Ruina. *Arrange-Toi*, le texte d'un homme sur l'avortement et la condition des femmes, entre chant à capella et texte puissant. Antonella Amirante nous propose un spectacle bouleversant et nécessaire.

Christophe Romain
Lyon, octobre 2014

Un espace scénique couvert de gravier noir, entouré de 13 chaises. Quand la lumière s'éteint c'est la voix de Soléa Garcia-Fons qui ouvre la pièce d'un chant qui vient de l'obscurité, un chant qui se fait la voix de toutes ces femmes du bord de la méditerranée.

Vittoria entre en scène, c'est son histoire que l'on va entendre, elle la confesse à une assemblée d'hommes invisibles qui la scrutent en silence, symbolisée par ces vêtements posés sur les chaises. Ces hommes, se sont les apôtres de Jésus qui lui reprochent d'avoir fauté, les clients du bar de son village qui scrutent de haut en bas son corps de jeune fille, les invités à son mariage forcé qui l'écrasent de pression pour qu'elle accepte ce qu'elle ne peut pas refuser, épouser un boiteux. Du mariage forcé aux aiguilles de la faiseuse d'ange, - La Fantôme -, nous suivons Vittoria ses rêves, ses questions et ses doutes. Une jeune fille simple de la campagne calabraise.

Le chant de Soléa Garcia-Fons vient parfaitement souligner le texte de Saverio La Ruina, joué par Federica Martucci habitée qui fait vivre le personnage Vittoria sur une brèche, comme en équilibre entre son langage simple et ses emportements en italien.

Ces voix de femmes entre italien, latin, espagnol et arabe, vous conteront toute la même histoire, celle d'un corps qui ne s'appartient pas sous le regard parfois méprisant des femmes et irresponsable des hommes. - Arrange-Toi - deux mots qui portent en eux tout le poids de la condamnation d'une féminité aliénée au désir des hommes. De ceux qui jamais n'en assumeront la responsabilité et qui sonne comme une condamnation à mort sous les aiguilles de la Fantôme.

La mise en scène est sobre et soignée, laissant toute la place au jeu ainsi qu'à un texte d'une universalité et d'une puissance sans pareille qui arrachera un frisson au moins féministe des spectateur. On quitte la salle avec le sentiment d'avoir entendu un témoignage qui parle pour des milliers, un spectacle bouleversant et nécessaire. Incontournable.



Critique - Théâtre - Lyon

Arrange-toi

Naître qu'une femme

Par Morgane AZOULAY

Tweeter



Publié le 5 novembre 2014

Antonella Amirante nous propose une adaptation poignante et intense du texte « Arrange-toi », de l'auteur calabrais Saverio La Ruina, en associant le jeu d'acteur au chant lyrique.

« *Arrange-toi* », c'est ce que les hommes de Calabre disent à leur femme quand elles sont enceinte de leur énième enfant et que, désespérées, elles viennent leur demander leur aide. Et c'est précisément dans un petit village de Calabre que Vittoria est née et est devenue jeune fille sous les regards intrusifs des hommes assis à la terrasse des cafés.

À treize ans, elle est « vendue » par ses parents à un homme qui a tout d'un « monstre » du double de son âge. A 28 ans et après déjà sept enfants, Vittoria est épuisée et décide de « s'arranger » chez la faiseuse d'ange.

Au fil du récit de Vittoria, la petite communauté de ce village s'anime, on entend leurs tics de langage, les surgissementS de l'italien dans le français, leur rire et le récit de leurs malheurs. Sans jamais tomber dans le pathétique, Antonella Amirante met en scène un univers touchant de réalisme et fait voyager le spectateur dans l'atmosphère chaude du sud de l'Italie de la première moitié du XXe siècle.

Le texte magnifique, construit sur une idée de fragmentation subtilement retranscrite par la mise en scène, est écrit par Saverio La Ruina et traduit par la Federica Martucci elle même. Cette connaissance parfaite du texte, aidée par sa grâce et surtout la voix envoûtante de Solea Garcia-Fons, la chanteuse lyrique, lui permet d'ériger ce récit des petites gens au rang du sublime.

L'ancrage géographique et historique n'enlève rien à la portée universelle du texte, en parlant des déboires du mariage et de l'avortement de Vittoria, Saverio La Ruina parle de la condition de la femme en général. Et ce n'est pas un hasard, si Vittoria une fois grand mère, verra sa petite fille traverser à peu de choses près les mêmes déboires qu'elle, alors même que l'avortement est alors légal en Italie.

Mais le texte nous parle aussi d'espoir, car à la fin de sa vie, Vittoria a choisi de s'affirmer et de revendiquer se choix. Par la parole, elle permet une maïeutique spirituelle qui lui permet de s'affranchir du regard hostile de la société. Si la pièce parle d'avortement, on assiste en fait à l'accouchement de sa propre personne, qu'il lui aura fallu toute sa vie pour réaliser.

OÙ ?

Lyon
Du 14/10/2014 au 25/10/2014 à 20h30

TNP - Petit Théâtre

Rue Louis-Becker 69627

Villeurbanne cedex

Téléphone : 04 78 03 30 30.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

Vienne

Du 06/11/2014 au 07/11/2014 à 20h30

Théâtre de Vienne

4 rue Chantelouve 38200 Vienne

Téléphone : 04 74 85 00 05.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

Saran

Le 14/11/2014 à 20h30

Théâtre de la Tête noire

144, ancienne route de Chartres

45770 Saran

Téléphone : 02 38 73 02 00.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

Vannes

Du 18/11/2014 au 19/11/2014 à 20h30

Théâtre Anne de Bretagne

Place de Bretagne 56000 Vannes

Téléphone : 02 97 01 62 00.

[Réserver](#)

A PROPOS...

Arrange-toi

de Saverio La Ruina

Théâtre et chant lyrique

Théâtre

Mise en scène : Antonella Amirante

Avec : Federica Martucci, Solea

Garcia-Fons

lumière Julien Dubuc

scénographie costume Elsa

Belenguier

administration de production

Frédérique Yaghaia